

WAKAN, Un Souffle

Terrail Soulat Mila



Wakan, un souffle est un spectacle de danse de Nathalie Pernette ou plutôt, une "prière dansée" si on emprunte ses mots. Le titre n'est pas choisi par hasard car "Wakan", signifiant "sacré" dans la langue des Lakotas, peuples autochtones d'Amérique du Nord, incarne l'essence même de la performance: une prière dansée, une quête de connexion entre le corps et le divin. Dans certaines cultures, danser était la seule façon de se hisser à la même hauteur que les dieux.

Pour la construction de ce spectacle, Nathalie Pernette a voyagé pour s'informer sur les danses sacrées du monde, ainsi la chorégraphie est inspirée de danses sacrées issues de différentes cultures comme les danses Kit de Corée, le Theyyam d'Inde, les Apsara du Cambodge, des derviches tourneurs du Moyen-Orient et encore d'autres. De plus, ces danses ancestrales sont réinterprétées à travers une grande pluralité de styles de danse, empruntant à la fois des mouvements de danse contemporaine et de hip hop mais aussi des acrobaties et de la méditation, formant ainsi un mélange unique et fascinant.

La chorégraphie est interprétée par six danseurs venant d'horizons différents, ramenant chacun leur propre sensibilité et interprétation, ce qui participe à l'enrichissement de la danse. Ils retracent à travers leur corps, les mouvements universels et communs aux danses sacrées autour du monde: tours, oscillations, sauts, chutes, jeux d'équilibres, tremblements, balancements, postures pétrifiées, mouvements saccadés, alternance entre accélération et le ralentissement. Chaque mouvement est comme une offrande au divin, un élan d'énergie qui oscille entre sérénité et prouesses hors du commun. La diversité de mouvement se mêle à la diversité de sensations et d'émotions, allant de la sérénité à la colère explosive (lors de l'interprétation des six Rasa Indiens), créant une étrange atmosphère. A première vue, certains mouvements peuvent paraître aléatoires et imprécis, or ils sont en réalité complètement contrôlés et calculés pour que les danseurs puissent être en accord les uns avec les autres. De plus, la chorégraphie explore la dynamique entre la proximité et la distance, en jonglant avec le contact des corps et leurs moments de séparation. A travers une alternance de duos qui évoluent tantôt en synchronisation parfaite, tantôt décalés, comme si chaque danseur cherchait à s'imposer tout en se fondant dans les autres. Les danseurs témoignent d'une grande maîtrise corporelle en alternant entre des mouvements tantôt lents et fluides, tantôt rapides et saccadés, tout en poussant à l'extrême les limites de leur corps en jouant avec la souplesse et l'équilibre, ce qui peut laisser penser à une offrande aux divinités comme on peut le voir vers la fin du spectacle. Malgré ces contrastes et cette grande diversité de pratiques, un équilibre demeure entre les danseurs,

qui semblent tous vouloir la même chose: danser pour espérer une connexion au divin. La danse devient alors un souffle partagé entre l'humain et le divin, où le mouvement convoque les esprits.

Puis, la musique prend une place essentielle dans cette prière dansée, car elle accompagne chaque mouvement, permettant aux danseurs d'avancer dans leur quête vers le divin. Elle croise et mélange plusieurs instruments venus du monde entier: cloches, percussions, trompettes, cymbales, gongs... Mais des voix sont également présentes, comme des cris, des paroles en langues inconnues, des murmures, des poèmes et des prières lus... Le rythme s'accélère parfois et ralenti par la suite, guidant les mouvements et la progression des danseurs. Toute cette pluralité de sonorités et de musiques joue avec l'étrange, tout en intriguant le spectateur.

Ce projet de prière dansée invite le public à une expérience spirituelle unique, rien qu'avec l'entrée de la salle qui est conçue comme un rituel de passage avec la présence de fumée qui vous submerge, permettant au spectateur de se laisser transporter dans une autre dimension où le corps dansant relie la terre et le ciel. Ce spectacle a été créé pour pouvoir être interprété à la fois dans une salle de spectacle classique, mais également dans des lieux sacrés tels une chapelle, une abbaye, des ruines... Le public est baigné par les fumées, les musiques et la proximité des danseurs, devenant ainsi acteur de cette cérémonie mystique, unissant l'humain au divin. La mise en scène est assez simple et intimiste, avec seulement la fumée, les lumières et, parfois, les rosaces projetées au sol (comme celles présentes dans les églises), ce qui fait de ce moment une expérience immersive pour le public. C'est hypnotisé que ressort le spectateur de ce spectacle de danse, qui replace le corps dans les rituels sacrés et qui met en scène la place de la danse dans les différentes vies et cultures.

Puis les costumes sont sobres, noirs, permettant ainsi de ne pas vraiment différencier le genre des danseurs. Seules des plumes ornent leurs têtes et oreilles, comme pouvaient les porter les tribus amérindiennes, ce qui ajoute cette idée de sacré. Ainsi, au fil de la performance, les danseurs deviennent les créateurs de leur propre prière, par l'harmonie entre leurs corps et la musique, formant une cérémonie où le public est invité à se perdre dans cette énergie collective.

Wakan, Un Souffle est un hommage à la danse comme langage sacré, un retour aux sources de l'humanité, où l'on redécouvre l'importance de danser pour se connecter à ce qui nous dépasse. Ce spectacle, par sa pluralité de formes et de cultures, remet en lumière la place de la danse dans nos vies, et nous rappelle l'importance de cette pratique ancestrale dans d'autres parties du monde, tandis qu'elle a pratiquement disparu dans les sociétés occidentales. Il nous pousse à explorer la relation entre l'individu et la communauté, entre le ciel et la terre, entre le corps et l'âme, tout en nous invitant à réfléchir sur notre propre place dans l'univers.